L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

BUREAUX 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 22 JUIN.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

LE PAVILLON BRITANNIQUE.

VIII—Suite.

Mais sitôt que la Kadme, retirée au harem se revit seule avec son Eddie El-Dhoyl, elle lui dit :

—Levi! c'en est fait. Je me décide.....

—Ordonnez, Esther!

—C'est pour cette nuit. Quoique Dezzar se soit soumis, je crains au retour de sa flotille. Il fut toujours un mal-heureux titre. Nous avons un prétexte : j'ai chassé le chirurgien, il revient au galop. Levi! il faut agir.

—Je suis prêt à obéir.

—Votre trompette Arnaute Abdoul Mouza.

—Aura cinquante! ? Bien.

—Qu'il s'entende avec son ami.....

—Avec Roger, de la garde du serail.

—Il faut que, cette nuit, Roger soit en sentinelle dans le corridor.

—Il y sera, vous pouvez y compter.

—Puis un verre pour le commodore.

—Que lui dirai-je?

—Tu lui diras que je prie de venir son canot prêt sur le port, pour me reconduire, moi et les personnes qui m'accompagnent.

—Quand le canot devra-t-il être prêt?

—Faire minuit et une heure.

—Je le lui dirai, Esther.

—Tu as la fiole et la poudre de vieux Ben Saïd!

—La, dans ma ceinture.

—Qui te regarde, sous abroli.

—Tu voudrais le mettre homme Mardochée, dont l'habileté est sauver tout le peuple et faire mourir à sa place l'amalecite Aïdon.

—Tu as doux, et que le dieu de nos pères te protège!

—Et le djellah! demanda El Dhoyl.

—C'est juste, cet homme pourrait encore se trouver avec nous pas cette nuit. Il a du reste bien mérité la récompense.

Elle prit une cassette en bois de rose incrusté de nacre, la remplit d'or et de bijoux, et ajouta :

—Donne-lui tout cela; il n'en reste encore assez pour rendre Omar riche et puissant comme David et Salomon.

—Avec votre cœur Esther, il sera toujours assez fortuné.

El Dhoyl alla tout préparer pour la fuite. Tout réussit d'ailleurs à merveille. Dezzar, assez et ses amiques furent plongés dans un sommeil de plomb par les deux enfants de la foi. Levi avait trouvé l'occasion de verser le narcotique liquide dans leur café, et d'introduire la poudre dans leur tabac de Latakieh.

L'Albanais Roger avait eu devancer son tour de faction, en enivrant un de ses camarades avec de l'eau de vie, puis en cherchant querelle à un autre, auquel il brisa presque le poignet. Mouvre arnautes!

On prit les armes dans la salle des tortures, et les quatre Français s'en mainrent.

Roger, qui n'avait rien de bon à attendre de la part de Djezzar après une pareille complicité, suivit les fugitifs.

Mais il fallait sortir du palais.

Le boulangi-bachi hollandais avait été prévenu. Il attendait dans le jardin, caché sous même porte qui avait été si fatale à Charles Rivolet et à Martial, et se jugeant à la petite trouve, au milieu de laquelle étaient Adiguel et El Dhoyl, portant tous deux de coffrets remplis de tous les objets précieux de la kadme : diamants, robes perles.

Abdoul Mouza attendait de l'autre côté du fossé, et le cavalinier Tewillet posait un cri de joie en voyant sur le bras de l'Albanais son gentil gésipard.

On se dirigea vers le port, non pas sans que Rivolet et Martial ne poussassent mot sonpir, et le sort des deux jeunes filles emportées du harem par le dai-kébir Ahmed. Omar, lui, sentait doucement battre son cœur : telle qu'il aimait était la vie.

Un midshipman, avec une vingtaine de matelots bien armés, attendait la petite troupe, qui prit place dans le canot, et à force de rames on eut bientôt atteint le *Thésée*.

On était sauvé.

Le lendemain, on prit congé du commodore Sidney Smith pour monter à bord d'une *saïque* grecque, qui devait transporter une amie à Damiette. On passe le long de la flotille turque qui, la veille, avait amené de Rhodes des renforts à Djezzar.

Le capitan de Omar et les deux lieutenans avaient dû donner leur parole d'honneur à Sidney Smith qu'ils ne chercheraient point à rejoindre le camp de Bonaparte, ni qu'ils ne feraient connaître ce qu'ils avaient remarqué dans la place.

La saïque grecque qui portait nos amis vit bien un petit *perac* berbère la suivre pour aller dire deux mots à terre; mais cet homme ne balança ne fit attention à deux derwiches, dont le plus petit s'y tapait presque constamment à la proue, et ne perdait pas de vue la saïque.

L'armée française devant Saint-Jean-d'Acre avait enlin reçu de l'artillerie de siège et des munitions suffisantes. Le contre-amiral Perrée, débarrassé de la croisière anglaise devant Alexandrie, était sorti de ce port et avait pu atteindre Jaffa avec les trois frégates la *Cœur-de-Lion* et l'*Alceste* et la *Junon*.

Mais, au lieu de le siège avec vigueur.

Mais, au lieu de les mines et les sappes, la place se traînait.

Nous avons fait de grandes et regrettables pertes. Le général Caffarelli, entre autres, l'ami de Bonaparte, le brave et infatigable ingénieur, avait été blessé le 7 avril, et était mort le 9.

Enfin Bonaparte ordonna une dernière tentative.

La division Kléber, qui n'avait pas encore pris part au siège, demeurait à son tour la favorite de monter à l'assaut.

—Ce sont toujours les *Francais d'Italie* qui dominent, disaient en murmurant les *Français du Rhin*, tout pour eux, rien pour nous.

—Il y aura de la gloire pour tout le monde, leur crie Bonaparte.

—A la bonne heure! répondit-on.

Et s'élançant leur part, les grenadiers de la 32e, comme les carabiniers de la 22e légère, ne et les autres d'assaut connaissances pour nous figurer par politesse, comme jadis, dit on, les gentilshommes français et les chevaliers anglais à la bataille de Fontenoy.

—A vous l'honneur, soldats de Kléber! Nous vous soutiendrons, disaient-ils.

—Nous n'en forons rien : à vous, soldats d'Italie. Nous aurons l'honneur de vous appuyer.

—Allons! partant de façons! s'il vous plaît!

Le signal de Bonaparte fut donné, que les braves en étaient encore à échanger leurs politesses. Les ordres du général en chef trancharent la question.

Les 18e et 32e demi brigades, sous les généraux Bon, Rampon et Vial, durent s'élancer les premières. A dix heures du matin, tous les ouvrages extérieurs étaient enlevés, comme aux attaques précédentes.

Cette fois, les Français pénétrèrent même jusque dans la Tour carrée, après avoir comblé les boyaux et les places d'armes des ouvrages de leurs ennemis. Plusieurs drapeaux furent enlevés, des canons pris, d'autres enclavés.

La résistance des assiégés, le feu terrible de leurs remparts, rien n'avait pu arrêter l'impétueuse ardeur et le courage obstiné des braves soldats, des dignes officiers de la division Bon et de ses généraux.

Jamais, dit un historien militaire, on ne vit déployer une audace et une valeur plus surnaturelles, jamais les champs de la Palestine n'avaient été témoins d'une lutte pareille et d'une pareille ardeur grande, alors même que l'enthousiasme religieux, dans son énergie la plus prononcée, n'était et pécuniaires les deux partis à faire triompher l'étendard de la Croix ou celui du Prophète. (Généraux, officiers, soldats, tous notamment pénétrés dans la tranchée, tous faisaient des prodiges.

Le chef de la 18e demi-brigade, Boyer, succomba dans cette mêlée sanglante, avec dix-sept officiers et plus de deux cinquante soldats de son corps.

Enfin la formidable tour fut au pouvoir des assiégeants, et y flotaient bientôt en se servant pour épaulement des cadavres de leurs adversaires ennemis de dans les décombres.

La nuit se jeta dans cette situation.

Le jour du 8 mai renouvela les deux parties prises, et le combat recommença avec plus d'acharnement encore.

Un nouvel de pénétrer et d'autres mentions venait d'arriver de Gaza. Bonaparte fit battre à la fois en brèche et la courtine à la droite de la tour, et la tour elle-même dans en partie en pardonne.

Au bout de deux heures de la plus violente canonnade, la courtine s'écroula en partie, et offrit trois brèches, qui furent jugées praticables. Bonaparte vint lui-même les reconnaître, et ordonna à Lannes de conduire en division à l'assaut.

Le intrépide général y marche avec joie, précédé de ses éclaireurs et de ses grenadiers, à la tête desquels se place le général Rambaud. Les soldats postés sur l'emplacement de la tour faillirent et balayant les remparts et la brèche, pour suivre le gaillard de se porter à eux et dédoner on de venir une sortie.

Rambaud et Lannes s'élancent au pas de charge, leurs soldats se jettent dans les boyaux, escaladent les remparts, et deux cents Français, que précède toujours le valeureux Rambaud, pénètrent enfin dans la ville d'Acre.

Des cris de victoire retentissent aussitôt.

Vive la République! Acre est à nous.

Telles sont les clameurs que poussent les grenadiers, et auxquelles répond aussitôt l'armée entière.

Tout à coup, les grenadiers se voient arrêtés par un obstacle inattendu.

Une seconde enceinte, plus formidable et plus savamment construite que la première, se présente à leurs regards. C'était celle que Phélippeaux avait élevée derrière l'amnesie, et qui devait, dans cette journée, décider du sort de la ville.

Pendant que les grenadiers, moins étonnés qu'irrités encore par ce nouvel obstacle, se précipitent pour le franchir, les Turcs, qui tentent toujours dans les décrire d'un bastion, et ceux qui sont postés dans les places d'armes, engagent un tir très vif de mousqueterie, et, filant dans le fossé, prennent la brèche à revers, arrêtent l'escalade et l'impulsion des troupes qui devaient soutenir les grenadiers de Lannes.

Un nouveau feu, plus meurtrier encore, des barricades et du rédit même de Djezzar, prend en face et à revers les grenadiers et ceux qui escaladent le premier ouvrage, et commencent parmi ces derniers un mouvement d'hésitation qui paralyse leur ardeur.

On dit que quelques soldats anglais, revêtus d'uniformes français, après avoir réussi à se glisser dans les rangs des soldats de Lannes et le tumulte de la bataille, firent entendre ce cri fatal :

—Nous sommes tournés, sauve qui peut!

Quinze ans plus tard, ce cri fatal devait faire perdre à Napoléon le dernier espoir de se maintenir sur le trône, comme à Saint-Jean-d'Acre, suivant ses propres expressions, il faisait manquer au général Bonaparte "un fortune en Orient.

Sidney-Smith ajoute-t-on, crut devoir employer cette ruse de guerre, parce qu'il connaît mal depuis longtemps l'effet terrible de ce cri dans une armée française. Nous devons dire toutefois, que cette intention a été désavouée en dernier.

L'élan des assaillans était rompu. Les soldats qui se trouvaient à la brèche étant redescendus promptement, ceux qui étaient parvenus sur l'enceinte rompirent en criant : Abandonnons et corrigeons ou abandons sur leurs pas.

Et vain Lannes a-t-il rallié un instant les dans dans le vide. Il ne peut leur redire cette parole confiance et cette ardeur impétueuse qui en avaient porté sur le rempart.

Bonaparte, dans ce moment, lui-même, guidé à pied pour les soldats, devenant impossible.

—Nous ne les

tiédiste ne partisant plus le même enthousiasme. D'ailleurs, l'ennemi d'était rallié et gurnissait en force le rampart de la seconde enceinte. Sur ces entrefaites, Lannes, blessé d'un coup de feu à la tête, se vit forcé d'abandonner le fossé, et les soldats le suivirent jusque dans la tranchée.

Cependant, les deux cents grenadiers qui avaient pénétré les premiers à travers la brèche se s'étaient trouvés arrêtés par la deuxième enceinte, avaient profité du désordre et de la terreur que leur ténébrité avaient inspirée aux soldats ennemis.

Encouragés par l'exemple et les exhortations du valeureux général qui marchait à leur tête, ils avaient escaladé cette seconde enceinte, et sans aucun doute la place d'Acre eût été le prix glorieux de leur intrépidité, si le général Lannes eût pu les faire appuyer à temps.

Déjà les braves étaient parvenus jusque vis-à-vis du rédit du pacha..... Ils se voyent point suivis par leurs camarades et parqués tout exposés à des secours, ces deux cents héros et leur chef, dignes d'un meilleur sort, prirent la résolution de se maintenir dans la place ou d'y périr jusqu'au dernier.

Ils marchent sur la mosquée, dont ils s'emparent, et s'y barricadent avec tout ce qu'ils y trouvent.

Les siège des cheiks, la tribune des muezzins, la chaire de khatib, les candélabres des clergés, les lampes, les nattes et les tapis, tout est employé. Ces objets sont du reste les seuls qu'on rencontre dans les mosquées.

—Ah! disait Pâquot, le grenadier de la 32e, ce n est pas comme en Italie, ni même comme chez nous, en Beauce : il n'y a ni tableaux, ni statues, ni bancs.....

—Et l'orgue donc! où est-il? demanda Damanet.

—Pas même de latrin!

—Comment foutis-tu donc pour chanter, ces gens là?

—Vrai, comme je m'appelle Pâquot, je ne voudrais pas être enfant de chœur dans ces égliseau là.

—Pourquoi? On ne marche pourtant que sur de beaux tapis.

—Mais les burettes! ah oui! ni vin ni eau.

—Mais, le fuyards toujours le vin que laissait monsieur le curé à preuve qu'un jour il me flanque quelque part un grand coup de pied, au moment où, passant derrière un pilier, je vidais la burette, croyant qu'il ne me voyait pas.

La fusillade interrompit le dialogue des deux grenadiers, et la grosse voix du caporal Landuron leur cria.

—Aux créneaux! Nous jaserons une autre fois.....

Les créneaux, d'étaient les échancrures et les interstices aux barricades des portes. On y établit pour répondre au feu des assaillants.

D'autres grimpèrent aux fenêtres en ogive, surchargées d'ornements en stuc, et s'aidant des petites niches superposées aux angles rentrants, qui ressemblent à des stalactites, ainsi que des coupoles en pendentifs appelées *moitié d'orange*. Nul ne s'amusa à déchiffrer les nombreuses inscriptions du Koran, encadrées dans des arabesques qui ornaient les murs, ni à admirer les peintures, sculptures, métaux précieux, verres colorés et mosaïques, ornementation dans laquelle le génie arabe avait déployé toute sa richesse.

Nos grenadiers se défendent en lions contre les efforts des soldats nombreux que le pacha Djezzar dirige sur eux, dans l'espoir de venger les pertes qu'il a essuyées dans cette journée désastreuse.

Déjà le jeune Rambaud et plusieurs de ces vaillants compagnons ont succombé..... La mosquée va être forcée, et c'en est fait du reste de ces défenseurs.

Ceux-ci savent quel sort les attend, et que leurs têtes iront servir de trophées aux remparts de la ville et aux portes du fèrez Djezzar.

Ils combattent toujours, mais en désespérés et d'un sil sombre. Les barricades ne peuvent plus tenir.

Déjà les soldats de Djezzar poussent des cris de mort.

Soudain, le tambour retentit sur la place, un tambour européen..... Seraient ce les Français?

Des uniformes anglais sont apparus. C'est le général-major commodore Sidney Smith qui accourt en personne, avec un détachement de ses soldats, pour engager cette poignée de braves à se rendre à lui, c'est à dire pour les sauver.....

Effectivement, il les amène prisonniers vers son navire, malgré la colère du barbare Djezzar qui voulait assouvir sur eux sa haine et sa vengeance.

Un moment même les féroches soldats du pacha faillirent arracher quelques-uns des prisonniers à la garde anglaise. Mais le commodore fit hisser un drapeau et s'écria :

—Malheur, trois fois malheur à qui y touche! Respect au pavillon britannique!

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 21 juin 1869.

Il ne s'est pas opéré de changements sur le marché monétaire proprement dit. Dans les rues, les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et les billets de commerce de premier ordre sans garanties collatérales se font à 10 à 11 pour cent par an; le papier bon second ordre, à 14 1/2 pour cent par mois—Le papier hypothécaire est coté à 9 à 10 pour cent par an le No 1 et 10 à 12 le bon à No 2—Les banques escomptent la plupart des bons billets que leur offrent leurs clients et prêtent volontiers, à courte échéance, sur des garanties collatérales satisfaisantes.

Le change ouvert à 136 5/8 à 136 3/4 contre 136 1/4 à New York et a fermé à 137 1/4 (à 137 1/2). Les opérations embrassent $15,000, $8,000 et $3,000 à 136 7/8, $3,000 à 136 3/4, $3,000, $10,000, $10,000, $3,000, $1,000, 1,000, $15,000, $3,000 et $3,000 à 137, $9,000 et $2,000 à 137 1/8, $3,000 à 137 1/2. Dans l'argent, $500, en demi pistoles americaines à 131.

Les offres de change étranger ont été un peu plus nombreuses, mais les cours ont varié avec ceux de l'or dans Wall street. Les ventes de sterling comprennent 2,500 livres clear No 1, à 138, 1,000 livres à 138 1/4, 1,000 livres et 2,000 livres à 139 1/4—le tout en change de commerce —et 1,800 livres de banque à 140 3/4—Dans le change sur France, 50,000 francs se sont vendus à ——Nous cotons le sterling à 139 1/2 à 140 le change de commerce et 150 1/2 à 151 le change de banque; le change sur France à 5.30 à 5.28 3/4 le change de commerce et 5.26 1/4 à 5.25 le change de banque.

Il n'est pas de chose dans le change amélioré et les cours en sont infiniment plus irréguliers. Les banques ont encore tiré sur New York à 1/8 de prime. Les ventes de change de commerce sont : $25,000, $25,000, $3000 et $75,000, à vue, sur New York au pair, $20,000 ditto à 1/8 d'escompte et $10,000 ditto à 1/8 de prime, à 60 jours de date, sur New York, à 1 3/8 d'escompte, $10,000, à vue, sur Boston, à 1/8 d'escompte et $10,000, à 30 jours de vue, sur Boston, à 1 d'escompte.

Les billets de la ville ont été négligés. Les acquéreurs ont acheté à 27 à 27 1/2 et vendu à 29 à 29 1/2 d'escompte.

Les nouvelles de l'Etat sont en meilleure demande; ils sont cotés à 80 1/2 à 81 1/2.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Lundi, 21 juin 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont atteint 124 balles. Les cotes sont nominales.—Bas ordinaire, 29 à —, low middling 30 à 31 —, middling 31 à 3 —.

Nos cotes de mercredi dernier, au soir étaient: 29½ à 29¾ a, pour le good ordinary, 30½ à 31 c pour le low middling et 31½ à —a pour le middling, et depuis lors il n'y a pas eu de marché capable de servir de base à des chiffres annoncés; mais aujourd'hui les quelques ventes qui ont eu lieu ont été faites à des prix plus élevés et qu'il s'accordent avec les modifications nommées plus haut. Il est présumable qu'il y avait un et même nombre de places sur vapeurs pour le transport du fret au Nord, les acheteurs se seraient avancés plus librement et alors les affaires auraient pu atteindre de plus grandes proportions attendu qu'il y a plusieurs listes dont les détenteurs désirent se défaire pour réaliser.

Les exportations d'aujourd'hui se sont opérées pour Liverpool. Recettes proprement dites, depuis vendredi soir 477 balles contre 770 dans la même période la semaine dernière.

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1er septembre 1868	3044
Arrivé depuis notre dern. rap	549
Arrivé précédemment.....	319840
Echantillons &c.....	9112
	329491
Exporté aujourd'hui.....	305108
Exporté précédemment.....	3269
	308377
Stock en mains, à bord de nav.	24158

FRET—La demande de navires pour les ports étrangers est peu sensible et le nombre de capacité qui pat cette destination est sensiblement diminué. Les conditions des offres sont bonnes et les prix fermes. En ce moment, il n'y a pas de places disponibles sur les vapeurs qui font ces trajets. Nous cotons :

Coton sur vapeurs pour Liverpool — d. la livre, de pour New York à ¾ a — cent. pour Boston 1 d. la livre, pour Philadelphie 7/8 d. la livre mais pour les ports du Nord 15 à 16 c le boisseau, farine pour les ports du Nord 70 à 80c le baril, grain pour Liverpool — d le boisseau.

Sur voiliers les taux demandés en ce moment sont comme suit : Coton pour Liverpool 3/8 à 3/4 d le liv, coton pour le Havre ⅝ cent, la livre, coton pour Brême ¾ a — cent la livre, tabac pour Liverpool 3/8 à —a, tabac pour Brême 30s le boucaut, tabac pour Londres 30s le boucaut, tabac pour Gênes 42 à 6d tabac pour le Havre 30 à 32 le boucaut, farine pour Liverpool 2 à 6 de la barril, graisse de graisse de coton pour Liverpool 25 à —s le tonneau.

Nous forons cependant observer que certains navires qui sont maintenant en chargement, prennent du coton au dessous du taux dominant. Il n'y a pas de vapeurs à destination de Boston, de Philadelphie ou de Liverpool.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steamer Bismark, de Louisville est arrivé ici depuis notre revue de Samedi.

SIGNES BY MELLSER—Le marché a été ouvert aujourd'hui et tout le sucre qui se trouvait en premières mains—35 boucaut—s'est vendu à 9¾ c la livre d'inférieur, 10¾ à 12 7/8 pour le good fair, 12 à pour le prime. Mélasse fully fair à prime, 18¾ a pour le prime, et 14¾ c pour le strictement choisi. 120 barils de mélasse—fer mentée—vendus à 20 c le gallon, n'ayant montré aucun changement. Le melasse de Cuba est calme, mais ferme à 45 à 60 c le gallon.

BLÉ—Un lot de 17000 boisseaux de blé No 1 de Chicago, en transit, dans l'élevator, vendu, à prendre pour Liverpool à $1 22 le boisseau. Les marchandises sera mise en sac pour être embarquée.

FARINE—Le stock en mains n'est pas de plus grande nature, mais la superfine et la double extra sont rares et on demande tandis que la double extra et l'extra de choix sont calmes. Les principales ventes rapportées aujourd'hui se sont: 300 barils de Virginie, à $6 50, 50 de double extra à $6 25, 50 de triple extra à $7, 100 d'autre de double à $6 50, 2 0 de à $8 70, et 1500 de triple extra à des conditions privées.

MAÏS—L'approvisionnement de maïs est rond, mais la demande de l'article est limitée et les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1600 sacs, dont 250 de jaune mélangé à 90 c, 57 de à 95 ¾ a, 500 de jaune à 100 de blanc à 95 c, 100, 50 et 250 de blanc à 91 le boisseau.

AVOINE—Les acheteurs se tiennent à l'écart en prévision de plus fortes recettes et seulement 90 et 180 sacs de l'article se sont vendus aujourd'hui à 72 c le boisseau.

SON—100, 50 et 90 sacs se sont vendus aujourd'hui à $1 100 les sacs de 40 livres.

FOIN—Le approvisionnement de foin est faible et les prix fermes. Quelques balles de foin de l'article soit modérée. 150 balles de prime de l'Ouest vendues à $26 le tonneau.

BACON—Le marché est en plus ferme à cause de nouvelles reçues de l'Ouest. Les détenteurs demandent actuellement 15¾ à 15½ c la livre d'épaules 18½ à 18¾ c pour les côtés dans rib, et 19 à 19¼ c pour les côtés désossés. Le

tierces de jambon passés au sucre vendus à 22 c la livre. 20 de à 19½ 5 tierces de jambons au naturel à 17¾ c 5 et 30 barriques d'épaules à 15 c la livre.

WHISKEY—Le marché est calme. Le rectifié de l'Ouest est tenu à 95 à 97½ c le gallon et le whisky de la Louisiane 90 à 92½ c le gallon. 25 barils de la Louisiane, vendus aujourd'hui à ce dernier prix et 25 de de rectifié de l'Ouest à 95 c le gallon.

TOILE—Le marché à la toile d'emballage est ferme à 25 c la yarde. Bonne demande pour le commerce.

PORC—Le marché est calme, mais ferme et les détenteurs de l'article en demandent $35 le barril de mess, dans le gros. Le détail a été à $35 28 à $35 50 le baril. Un lot de 25 barils de mess s'est vendu à $35.

VIANDE SALÉE A SEC—Est tenue en gros à 13 ¼. à 13½ c. Les détenteurs vendent en détail 14 c la livre.

SAINDOUX—Le marché est ferme, 23 et 25 tierces de raffiné vendus à 20½ c la livre.

BREAKFAST BACON—Commande 20½ à 21 c la livre.

BEURRE—Le marché est fortement approvisionné de beurre de l'Ouest et du Nord et la demande de ces deux qualités est peu animée. Le beurre de choix de l'Ouest est coté à 27½ à 30 c inférieur 20— à 25 —le la livre. Goshen de choix — à 40 c, comme à bon du Nord, 35 à 37½ a 36 cts la livre.

FROMAGE—Le stock de fromage continue à être fort et il s'en fait à peine de demandes de lots ronds. Nous cotons le fromage Reserve de choix de l'Ouest 15 à 16 c, le factory 17 à 18 c, l'inférieur 8 à 10 c, la livre, le Northern Cream et l'English dairy 17 à 19 c. la livre.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 22 juin 1869.

Arrivé, hier—390 bœufs de Texas, 290 veaux et vaches d'un an.

Vendu,—260 bœufs de Texas, 318 veaux et vaches d'un an, 250 moutons, 268 moutons, 24 vaches à lait.

Bœufs de Texas, de choix, nourris

et mais, par liv. net.....	—	a	— c
do de 2 à 3 ans, par tête	—	a	— c
Bœufs de Texas, 1re qlt., par tête	25.00	à	45.00
Bœufs de Texas, 2de qlt., par tête	25.00	à	30.00
Bœufs de Texas, 3me qlt., par tête	10.00	à	20.00
Cochons par liv., gr.....	0.10	à	0.11
Cochons (Stock) par tête gr.....	7.50	à	9.25
Moutons 1re qlt., par tête.....	4.00	à	5.00
Moutons, 2de qlt., par tête.....	3.00	à	3.50
Moutons 3me qlt., par tête.....	0.00	à	0.00
Vaches à lait, de choix, par tête..	80.00	à	100.00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête..	50.00	à	80.00
Veaux, par tête.....	8.00	à	12.00
Ivres veaux, par tête.....	8.00	à	12.00
Chèvres par tête.....	1.50	à	4.00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,

Mardi matin, 22 juin.

La journée d'hier a été la plus chaude de la saison; aussi la levée était elle un appel moins nombreux et désolé. Les arrivages ont été peu nombreux; le fret diminue tous les jours.

ARRIVÉE HIER—Le Rose Franks et le Flicker, du Bayou Lafourche; le New Era, de Donaldsonville; le Céleste, de la rivière Rouge; le National, de Bayou Sara; le Frank Pargoud, de Vicksburg; le Bienville, de St-Louis; le Louisiana, de Louisville.

PARTIS HIER:—Le Galatea, pour la côte d'en bas; le Rose Franks et le National, pour le Bayou Lafourche.

Partira aujourd'hui, à 10 heures du matin, le Wyrtis, capitaine Basset, assisté de son comptable Léo Bayle. Ce bateau régulier fait le service de la paroisse Plaquemines; il prend des passagers et du fret pour tous les débarcadères jusqu'au fort Jackson, trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis matin, à 10 heures.

M. W. H. Brooks est chargé de l'embarquement du fret.

Partira aussi ce soir, à 5 heures, le nouveau bateau, le Céleste, capitaine J. F. Muse. Ce steamer, d'un faible tirant d'eau, fera le service de la Rivière Rouge jusqu'à Alexandria, y compris la débarcadère de Norman, Avoyelles Point et tous les autres atterrages intermédiaires. Le Céleste vient d'être complètement réparé et mis à neuf.

Partira également, aujourd'hui à midi, le New Era, capitaine A. Dugas, (A. Trépagnier, commis au bureau, et O. Landry, commis au fret); ce bateau prend du fret et des passagers pour la côte jusqu'à Donaldsonville, partant de la ville les jeudis et mardis matin, à 10 heures, Yazoo puissent prendre le bateau affecté à ce service.

Sont attendus, pour repartir demain: Le Galatea et le Crescent, de la côte d'en bas; le Welcome, le Bayou Sara, le Wild Wagoner, de Natchez; l'Annie Wagley, des Opelousas.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr C. McLANE,

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères doivent l'avoir.

Vos enfants sont ils malades?

Ont ils de l'appétit capricieux, ou malade

Ont-ils un appétit vorace?

Ont-ils le ventre dur et enflé?

Ont-ils une langue sale et un goût désagréable?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête?

Ont-ils des étourdissements d'estomac?

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les détails sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un candi dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Grand choix de fer de la Nlle-Orléans, de Opelousas et de l'Ouest.

Bureau No 6 de la rue du Canal,

Nlle-Orléans, 18 juin 1869.

UNE réunion des actionnaires de cette Compagnie aura lieu au bureau de la Compagnie, le LUNDI, 12 juillet prochain, à sept heures du soir, à l'effet de prendre en considération l'état actuel des affaires de la Compagnie.

Par ordre des Directeurs, CHARLES KERR.

11juin—1m

Salon de Concert et de Lager Beer.

A. WENGER.

No 11, Rue Bourbon, entre Canal,

ORCHESTRION. ORCHESTRION.

L'ORCHESTRION, composé de près de vingt différents instruments, exécutera, tous les soirs, un programme de donne morceaux d'opéra. Le public est invité à venir au Salon de Concert et de Lager Beer.

1juin—1m

AUX DAMES.

LE DR URBAN, qui exerce la profession de médecin depuis trente-cinq ans, annonce respectueusement aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'il se consacre exclusivement au traitement des maladies des femmes. Quelle que soit la nature du mal, il opère la guérison qu'il peut. Il guérit promptement des fistules, des hémorroïdes, de la faiblesse nerveuse, de toutes les maladies de la matrice, des monstres, etc. Les consultations sont strictement confidentielles.

Le cabinet du Docteur est à l'angle Nord-Est des rues Royal et Dauphine. L'entrée en est au No 191 de la rue de la Dauphine. 27 mai—3m

I. V. WHITTED.

Célèbres marques de Tabac.

Bel Amitié, Bel Rasco,

Bel Rasco, Bel Rasco,

Carrefour Allen, Chaînes Dry Twist,

Harry Lee.

A vendre par

DE VAN, MASON & CO.

Agents en Sud,

No 104 de la rue Poydras.

19juin—1m

J. J. ALBERT,

60....*Rue Douane*...60

A toujours en main un grand assortiment de CHAPEAUX de tout genre; Feutre, Laine, Paille, Champêche, &c. &c. Conformable pour le détail de la ville et autant des ventes de la campagne.

1er juin—1m

C. H. MILLER & CO,

COMPTEURS EN GROS,

Fabricants de Canal à la vapeur et de Mirage de toutes sortes.

Importateurs d'ameublis français, d'essences, de fruits de plusieurs d'artifice, etc.

Seuls Agents de Cidre de Normandie.

VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE.

Nos 50 et 52 Nlle-Levée.

Coin Allée de Natchez.

Société de Prêts et de Garanties,

AU COIN DES RUES ST-CHARLES ET PERDIDO.

CAPITAL AUTORISÉ — $500,000.

CETTE institution a reçu, de l'Etat de la Louisiane, capacité permanente, elle est prête à faire des prêts à 10 pour cent par an, sur Diamants, Argenterie, Montres, Bijoux, Marchandises sèches, Meubles de corps, Meubles, Meubles et Instruments de toute nature.

Elle n'exige pas cours, sur Mandats de l'Etat, Banque de Louisiane, Mandats indépendantes, Billets de Banque de Lavoie, ou toutes autres preuves de dette de l'Etat des Etats-Unis. Mandats de quartier mettre des Etats-Unis. Mandats de quartier mettre des Etats-Unis, Notes fit.

T. WILLIAMS D. M.

Cabinet au rez de chaussée rue Rues Walter et Mace.

Milwaukee, Wis.

N. B. On écrit et parle le français au Collège.

16juin—1m

L'ANTI PERIODIQUE,

OU

Tonique pour les Fièvres en Frisson,

Du Dr. F. WILHOFT,

Guérit invariablement de toutes les FIEVRES MIASMATIQUES, comme :

La Fièvre en Frisson,

Les Frissons

La Fièvre Congestive ou Fièvre Pernicieuse.

La Fièvre Rémittante Bilieuse.

C'est un entre le meilleur remède pour l'élargissement de la rate, la débilité générale et le nervosisme périodique.

L'avantage qu'a l'Anti Périodique sur tous les autres remèdes de ce genre consistant dans ce fait :

1. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

2. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

3. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

4. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

5. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

6. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

7. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

8. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

9. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

10. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

11. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

12. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

13. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

14. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

15. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

16. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

17. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

18. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

19. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

20. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

21. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

22. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

23. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

24. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

25. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

26. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

27. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

28. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

29. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

30. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

31. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

32. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

33. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

34. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

35. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

36. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

37. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

38. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

39. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

40. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

41. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

42. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

43. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

44. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

45. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

46. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

47. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

48. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

49. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

50. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

51. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

52. Qu'il ne produit ni ne cause des symptômes que produit la quinine.

53. Qu'il